

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE PARIS.

~~~~~  
*QUATRIÈME PARTIE.*

—  
**BIOGRAPHIE.**  
~~~~~

## ÉLOGE DE TOURNEFORT,

PAR M. LEFÉBURE (1).

MESSIEURS,

Une autre voix que la mienne devait acquitter ici la dette de la France entière envers le plus célèbre des botanistes dont elle s'honore ; et dans le sein de la Société Linnéenne , qui fonde son existence sur le rare accord de deux grands génies , dirigés vers le même but par deux moyens différens , TOURNEFORT aurait trouvé un panégyriste éloquent , d'autant plus capable de faire apprécier son mérite. Privé de la satisfaction d'entendre un confrère qui eût doublement intéressé l'assemblée et par son sujet , et par son talent distingué , appelé subitement à le suppléer , je ne puis apporter à cette solennité que le faible tribut de quelques réflexions , dont le seul mérite sera de répéter dans cette enceinte le nom chéri que nous célébrons. Mais puis-je consulter l'amour-propre quand il s'agit de remplir un devoir ? En effet , Messieurs , après les hommes de bien qui sont le bonheur de tout ce qui les entoure , il n'en est point de plus dignes de nos respects que les hommes de génie qui , par des œuvres mémorables , ont illustré leur pays.

Il est juste que la reconnaissance publique accompagne au moins les premiers jusqu'au tombeau , et ce-

---

(1) Lu à la séance publique du 28 décembre 1821.

pendant les derniers , communément persécutés par l'envie , n'ayant à espérer de renommée réelle et certaine qu'après leur mort , il est juste aussi que pour eux la louange se prolonge dans l'avenir , dont ils ont dû se flatter de réunir les suffrages.

Toutefois parmi ces hommes supérieurs , à quels signes éclatans reconnaitrons-nous ceux dont les noms doivent passer d'âge en âge à la dernière postérité ? Réserverons-nous les plus grands éloges pour ceux dont l'imagination plus variée , plus active , est riche d'une plus grande quantité de connaissances acquises ? ou devons-nous plus d'hommages à cette force de jugement , à cette vigueur de conception qui , après avoir scruté profondément la nature , ajoute à la sublimité de son spectacle , en révélant à notre pensée les principes créateurs qui l'ont pour ainsi dire enfanté ? S'il faut en croire l'admiration que viennent réveiller en nous les noms d'un PITHAGORE , d'un ARISTOTE , d'un THÉOPHRASTE , d'un NEWTON , d'un LINNÉ , il semble que là découverte des lois qui président à l'ordre immuable auquel nous voyons toute la nature soumise , est surtout le titre qui donne des droits à une gloire éternelle. Qui mérita mieux d'être distingué parmi ces hommes illustres , si ce n'est celui qui , dirigeant ses regards sur une population immense d'individus végétans , reconnut le premier qu'ils composaient entre eux de véritables familles , et institua leurs titres ? Cette découverte , base essentielle et fondamentale de tout ordre naturel dans les végétaux , conduisit à celle des organes inconnus qui , depuis la formation du globe , n'ont cessé de les reproduire : double rayon de lumière à la faveur duquel *TOURNEFORT* dessina , d'après nature , les temples riens qu'elle a pré-

parés pour leur hymenée , tandis que LINNÉ , guidé par son précurseur , a découvert à son tour les mystères de leur hymen , ou l'ordre des lois secrètes , qui les rapprochent de l'espèce humaine par les empressements de l'amour et les nœuds du mariage.

Sans doute le nom d'ALEXANDRE a pu rehausser la gloire du philosophe qui lui donna des leçons ; mais lorsque l'ARISTOTE du Nord confie à son fidèle FABRICIUS , qu'il n'a voulu en recevoir que de la nature et de TOURNEFORT ; de la nature , pour essayer de la comprendre ; de TOURNEFORT , pour apprendre à l'étudier : combien cet aveu d'un pareil disciple n'honore-t-il pas un tel maître !

Je ne tracerai point ici l'analyse des ouvrages de TOURNEFORT ; ses *Institutions botaniques* sont à la portée de tous les esprits. La science qui n'existait point encore , puisqu'on l'étudiait sans principes , a pris naissance avec elle. Malgré les fausses critiques dont sa méthode a été l'objet , et qu'une jalousie plus qu'adroite a quelquefois entremêlées de fausses louanges ; malgré le silence systématique , ou les dédains affectés que l'ignorance oppose encore à des conceptions trop élevées pour qu'elle puisse en apprécier le mérite ; les principes fixés par cette méthode ne périront pas.

LINNÉ les a consacrés par ce peu de mots : « A M. DE « TOURNEFORT seul appartient la gloire d'avoir inventé le « genre. » Et l'illustre philosophe de Genève ne leur a pas moins été utile , lorsqu'il a joint le charme de son éloquence aux charmes des vérités découvertes par le génie fondateur de l'école de Paris et de la science botanique.

Les voyages de TOURNEFORT au sommet des Pyrénées , dans les Echelles du Levant , et jusqu'aux frontières de

la Perse; ont augmenté de mille espèces nouvelles le nombre des plantes alors connues, non pas seulement comme destinées à grossir une collection sans ordre, mais déjà rapprochées entre elles d'après leurs traits constants de famille, suivant l'ordre naturel.

Dans les relations qu'il a publiées de ses voyages on chercherait en vain ces embellissemens accessoires, ces fictions brillantes ou romantiques qui, d'ordinaire, captivent toute l'attention des lecteurs. Cependant, on se trouve saisi d'esroi lorsqu'on apprend que dans ses premières excursions sur des rochers presque inaccessibles dans les montagnes des Pyrénées, **TOURNEFORT** demeura deux heures enseveli sous les débris d'une cabane rustique qui s'écroula sur lui durant son sommeil. On lit aussi, dit **FONTENELLE**, mais avec un plaisir mêlé d'esfroi, le récit de sa descente dans la grotte d'Antiparos avec son fidèle ami le peintre **AUBRIET**, c'est-à-dire, au fond d'une espèce de gouffre, formé de trois ou quatre abîmes affreux qui se succèdent l'un à l'autre. **M. DE TOURNEFORT**, ajoute son élégant panégyriste, eut la  
 « sensible joie d'y voir une nouvelle espèce de jardin,  
 « dont toutes les plantes étaient différentes pièces de  
 « marbre encore naissantes, ou jeunes, et qui, selon  
 « toutes les circonstances dont leur formation était  
 « accompagnée, n'avaient pu que végéter. »

En faisant honneur à **TOURNEFORT** d'une idée fautive, puisque la pierre est incapable de végétation, l'imagination de **FONTENELLE** paraissait toute disposée à faire le Roman du Globe, comme il avait déjà composé pour une marquise le Roman des Mondes, également plein d'esprit, de galanterie et d'erreurs. C'est que l'esprit en général est propre à mesurer des surfaces, mais non à

sonder les profondeurs de la terre, ou à s'élever dans la région des cieux. Et même au sujet des plantes, il est échappé au plus bel esprit du siècle le plus spirituel une réflexion également erronée, même dans le jugement favorable qu'il porte de la méthode de **TOURNEFORT**. Vous allez être étonnés, Messieurs, de l'influence qu'à eu, jusqu'au moment où je la soumetts à votre raison, cette réflexion captieuse, ingénieusement exprimée. Vous y verrez la cause du désordre extrême où la botanique achève de se plonger, et qui révolte les botanistes et les professeurs eux-mêmes. Les conséquences qu'on en tire depuis quarante ans ont fourni tous les argumens dont on se sert encore pour combattre une méthode qui a porté dans les mystères de la nature végétale le premier rayon de clarté. Cette réflexion, sans doute bien contraire au but que se proposait **FONTENELLE**, est tellement séduisante par la forme que lui a donné son esprit, qu'on ne saurait trop s'attacher à la dépouiller de ses ornemens, afin de soustraire à ses atteintes l'une des plus belles conceptions de l'esprit humain, et sur qui seule repose le droit réel de **TOURNEFORT** aux éloges de la postérité. Veuillez, Messieurs, après l'avoir entendue, interroger votre jugement.

C'est **FONTENELLE** qui parle : « En 1694 parut le premier ouvrage de **M. de TOURNEFORT**, intitulé *Elémens de botanique*, imprimé au Louvre en trois volumes.

« Cet ouvrage est fait pour mettre l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes, semées si *confusément* sur la terre, et même sous les eaux de la mer, et pour les distribuer en *genres* et en *espèces*, qui en facilitent la connaissance et empêchent que la mémoire des botanistes ne soit accablée sous le poids d'une in-

« finité de noms différens. Cet ordre si nécessaire n'a point été établi par la nature, qui a préféré une confusion magnifique à la commodité des physiciens, et c'est à eux à mettre presque, malgré elle, de l'arrangement et un système dans les plantes.

Remarquons, Messieurs, (je ne dirai point l'artifice de cette phrase, je suis loin de croire que FONTENELLE ait eu seulement la pensée d'atténuer le mérite d'un ouvrage dont il estimait l'auteur), mais remarquons, dis-je, par quelle rencontre d'idées trop peu réfléchies, l'erreur parvient à soumettre à son influence l'opinion de quelques savans.

A peine TOURNEFORT a-t-il trouvé le moyen de distribuer régulièrement en genres et en espèces, ce nombre prodigieux de plantes si confusément semées sur la terre et sous les eaux, que FONTENELLE se plaçant entre la nature et lui prétend que cet ordre n'a pas été établi par elle.

Quel est donc celui qu'elle a établi ?

Car elle n'a pas voué le règne végétal plus que les deux autres à la confusion ; au désordre ; genre d'état auquel on ne saurait appliquer l'épithète de *magnifique*, sans dénaturer les idées, et détourner à l'excès les mots de leur véritable sens. En effet, si les plantes ont pu sortir enfin du chaos, ce n'est que parce qu'elles ont été rendues susceptibles de se ranger sous les lois de l'ordre, principe de toute harmonie, source unique et féconde de vie et de mouvement dans les végétaux comme dans le reste de l'univers. Si cet ordre nécessaire venait à manquer dans la plus petite série de la grande chaîne des êtres, l'ordre général des êtres n'en serait-il pas troublé, ou

pour mieux dire, détruit? D'où il faut conclure, puisque l'ordre existe dans la nature, qu'il y existe en entier dans le système organique d'une plante ou d'un insecte, comme dans celui des corps célestes, tous également gouvernés par une loi générale, dont la découverte brillante fut réservée à NEWTON; mais par quelle autre sorte d'arrangement privé de méthode, FONTENELLE remplacera-t-il cet ordre si *nécessaire* que la nature *n'a point établi*?..... Vous l'avez entendu, Messieurs, par une *confusion magnifique* qu'elle préfère à la commodité des physiciens, et c'est à eux à mettre, *presque malgré elle* dans les plantes, cet ordre sans lequel pourtant les plantes n'existeraient pas. Etranges égaremens de l'esprit! où conduisent-ils celui qui s'en repaît ou qui les caresse! Cet homme si renommé par un savoir étendu, par la finesse de ses pensées, par les grâces de l'expression, suspend tout-à-coup les fonctions de son jugement, ordonne à sa raison de se taire, afin de briller par son imagination; plus tard, ayant à juger entre deux systèmes de l'univers qui ont divisé long-temps les savans, lequel mérite la préférence, vous le verrez se prononcer avec la même justesse en faveur de celui précisément que la nature et la raison désavouent, et se perdre enfin dans les tourbillons.

Mais en dissipant l'illusion qui altère l'estime profonde due à la méthode de TOURNEFORT, il faut aussi rendre justice au sentiment impartial qui a dicté cet éloge. FONTENELLE nous a conservé la mémoire d'un trait admirable qui, sous les rapports d'ordre social, caractérise éminemment TOURNEFORT. La France était en guerre avec la Hollande, lorsque le célèbre HERMANN, professeur à Leyde, voyant le terme de ses jours s'approcher, désira

qu'après lui la chaire où il s'était fait une grande réputation fut remplie par un botaniste en état de la soutenir. Cette généreuse pensée, capable de consoler de sa fin prochaine un ami vrai de la nature, lui fit jeter les yeux sur **TOURNEFORT**. Il lui écrivit avec instance, le priant de l'accepter, et voulant dès son vivant l'avoir pour son successeur. L'amour d'**HERMANN** pour la science qu'il professait, lui faisait choisir, non-seulement un botaniste étranger, mais d'une nation ennemie. Loin de s'opposer à cette résolution, les **Etats-Généraux** eux mêmes y ajoutèrent l'assurance d'une pension de 4000 fr. quoique celle dont jouissait **TOURNEFORT**, comme unique professeur au jardin des plantes fut alors beaucoup plus modique ; cependant, dit **FONTENELLE**, l'amour de son pays lui fit refuser des offres si utiles et si flatteuses. Un refus aussi vertueux lui valut bientôt, par l'intervention de l'abbé **BIGNON** et l'agrément de **LOUIS XIV**, à qui le célèbre médecin **FAGON** l'avait déjà fait connaître, l'admission à l'**Académie**, au sein de laquelle il continua ses travaux avec un zèle aussi constant et un succès plus assuré. Mais sa santé naturellement robuste en fut altérée. Le choc imprévu d'une voiture hâta le moment qui devait terminer sa vie avant d'avoir pu terminer son superbe ouvrage. Un professeur distingué, son sincère admirateur, s'est empressé de recueillir les matériaux qui peuvent contribuer à compléter sa méthode, c'est-à-dire, la découverte du genre et la création des familles ; fragmens précieux, premières pages sublimes du code des lois immuables qui font régner l'harmonie dans l'empire aimable des fleurs, et dont **LINNÉ** seul, après **TOURNEFORT** a pu continuer de traduire les merveilleux caractères.

Le jour où ce profond botaniste a cessé de vivre, est celui que la Société Linnéenne a choisi pour perpétuer sa mémoire. Elle ne vous le présente plus, ainsi qu'on l'a fait si fréquemment, comme un vigoureux athlète; mais vaincu dans sa vieillesse par un fier et jeune rival. **TOURNEFORT** ouvrit la carrière où **LINNÉ** s'est élancé. Tous deux, par des routes différentes, l'ont parcourue en entier. Mais l'un, plus frappé de l'éclat des fleurs, étudia principalement la ressemblance des formes qui les disposent par groupes; l'autre, plus jaloux de remonter au principe de leur étonnante variété, s'attacha de préférence à la diversité dans le nombre et la disposition des organes qui les rangent par séries, seuls modèles de distribution régulière, seuls éléments d'ordre véritable que la nature fournisse au génie humain pour assurer le succès de ses travaux. Presqu'également heureux dans ces savantes recherches, **TOURNEFORT** touchait au moment de remplir sa tâche, quand la mort l'a interrompu, et **LINNÉ** a fini la sienne avant qu'un monarque ait eu le regret d'annoncer, aux États Généraux qu'il présidait, sa mort comme une calamité publique. Tous deux protégés par des têtes couronnées contre de basses intrigues, et de honteux ennemis, tous deux confidens de la nature, ils ont séparément promulgué les lois de l'ordre général des plantes, ne laissant à désirer, pour le comprendre dans son entier, que de voir s'enchaîner mutuellement les articles de ces lois, qu'elle-même semble avoir pris soin de dicter à chacun d'eux.

Aujourd'hui la barrière fantastique élevée par le préjugé entre ces deux puissans génies a dans un instant disparu. Si durant le cours de leurs travaux, en quelque sorte isolés, on a pu croire qu'ils ne marchaient pas de

concert dans la recherche des lois immuables , qui sont la constitution du gouvernement régulier des fleurs , une théorie nouvelle , fondée sur la simple combinaison de leurs deux méthodes , a mis dans une parfaite évidence la concordance de leurs principes.

Le même esprit méthodiquement classique qui a présidé à leurs distributions différentes , n'a fait que confirmer davantage la justesse de leurs deux sortes d'arrangemens partiels , et ce concert imprévu , jusqu'à présent ignoré , met le comble à la juste admiration que leurs nobles efforts nous inspirent.

C'est le même but qu'ils se proposèrent , le même ouvrage auquel ils ont concouru ; c'est le même résultat d'ordre universel , où leurs deux systèmes d'ordre particulier viennent se confondre. Que leurs ombres soient satisfaites ! La Société Linnéenne a réuni leurs noms vénérés , désormais inséparables. Que leurs élèves dispersés se réunissent également pour honorer une cendre qu'anima le flambeau d'un même génie , et que ces deux interprètes de la nature partageant le même tribut , jouissent enfin pleinement d'une gloire qui leur est commune , et qui assure à tous deux l'immortalité.